

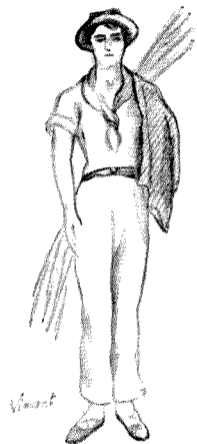
VI

Les Costumes

1^{er} TABLEAU

Mireille. — Elle doit être vêtue comme une jeune paysanne riche. Costume arlésien de campagne, coiffe de travail (1), chapeau de paille qui pend sur le dos. A son entrée, elle porte sur la tête ou tient à la main le « joli panier » confectionné pour elle par Vincent et qui motivera les plaisanteries de ses compagnes. Ce panier est une sorte de corbeille à *fond plat* (détail

(1) C'est une sorte de petit mouchoir blanc noué sur le chignon. La coiffe arlésienne avec ruban est réservée aux jours de fête. A ce tableau, les magnanarelles porteront donc : les unes la coiffe de travail, les autres des chapeaux de paille larges à *fond plat*.



Vincent



André Louve



1870



Précieux, 2005



Précieux, 2005

Quelques Costumes

important car, à la fin du tableau, elle doit pouvoir le poser sur sa tête).

Vincent. — Pantalon long en toile. Chemise claire un peu ouverte, à manches longues, et peut-être une veste jetée sur les épaules. Ni ceinture de flanelle, ni béret, bien entendu, mais chapeau de feutre sombre. Espadrilles, et non ces bottes de cuir fauve qu'une tradition a imposées durant des lustres. Tout cela, usagé ; il est en costume de travail. Teint bronzé, basané, cheveux décoiffés. Il peut en arrivant, porter en bandoulière une gerbe d'osier.

Taven. — C'est une gitane dans la force de l'âge et non une vieillarde chenu. Ainsi que l'a dit M. Emile Vuillermoz dans son compte-rendu de la dernière reprise à l'Opéra-Comique, « ce n'est plus la Taven conventionnelle, la vieille femme au chef branlant, courbée en deux sur une canne et affublée, on ne sait pourquoi, en pleine canicule, d'une mante à capuchon plus bretonne que provençale ». Elle doit porter des

vêtements usés et poussiéreux, assez colorés et que l'on peut, sans inconvénient, parer de bijoux barbares et d'amulettes.

2^{me} TABLEAU

Mireille. — Elle est élégamment habillée. Coiffe d'Arlésienne.

Vincent. — Mieux vêtu qu'au 1^{er} acte, mais toujours assez pauvrement. Veston. Chapeau.

Vincenette. — Simplement mais gentiment habillée. On sent qu'elle a mis sa belle robe, « sa robe des dimanches » qui, d'ailleurs, paraît bien modeste au milieu de la foule en habits de fête. Coiffe d'Arlésienne.

Taven. — Même costume qu'au 1^{er} tableau.

Ramon. — Vêtements cossus. Redingote, gilet à fleurs. Chapeau « Cronstadt ». Canne.

Ourrias. — Costume de fête que les « gardians » portent pour les manades. Une badine à la main.

Ambroise. — Bien qu'endimanché, son habillement, comme celui de Vincent, doit contraster, par sa pauvreté, avec les vêtements de Ramon.

Chœurs. — Bourgeois élégants, paysans endimanchés, enfants, foule colorée. Quelques gardians, romanis, marchands ambulants d'oublies et de « glaces-sorbets ». Des notes aux couleurs vives et même criardes.

3^{me} TABLEAU

Ourrias. — Même costume qu'au tableau précédent. Plus un large manteau et son trident de fer.

Les amis qui l'accompagnent au début de l'acte (choristes : 6 ténors et 4 basses) portent le costume de ville qu'ils avaient au précédent tableau ; un ou deux peuvent être des gardians.

Vincent. — Comme au tableau précédent.
Une badine d'osier à la main.

Taven. — Quelques détails qui révèlent la sorcière. Elle peut porter une coiffure en plumages, des bracelets clinquants et un manteau de couleur vive ; rappelons-nous qu'elle sort de son antre où elle était peut-être occupée à quelque besogne magique.

4^{me} TABLEAU

Ourrias. — Même costume.

Le Passeur. — Un homme dans la force de l'âge. Aspect fantômal. Très pâle ; grand chapeau noir ; il est drapé dans une cape de couleur indécise.

5^{me} TABLEAU

Mireille. — Toilette « habillée » mais plus sobre et plus sombre qu'au 2^{me} tableau. Plus tard quand elle apparaît à sa fenêtre et qu'elle

sort de sa chambre, elle porte une robe très simple (chemisette à manches courtes, petite robe-jupon en étoffe provençale), elle est vêtue, en somme, comme une personne qui s'apprêtait à passer une nuit d'insomnie dans sa chambre. C'est ainsi qu'elle se sauvera de chez elle, traversera la Crau et arrivera, mourante, aux Saintes. Ni coiffe, ni fichu ; rien qui puisse plus tard la protéger du soleil. A la 10^{me} strophe du Chant VIII de *Mirèio*, Mistral décrit minutieusement le costume que revêt Mireille à ce moment du drame.

Ramon. — Même costume qu'à Arles. Il peut avoir enlevé sa redingote.

Vincenette. — Elle s'est habillée en hâte, dans la nuit, avec ses pauvres hardes coutumières.

Andreloun. — Costume de berger. Grand chapeau de paille ou de feutre. Manteau. Espadrilles. Bâton.

6^{me} TABLEAU

Mireille. — Comme à la fin du tableau précédent. Les cheveux défaits. La chemisette ouverte. Elle est extrêmement pâle. Dès son entrée en scène, elle doit donner l'impression d'une personne physiquement fatiguée mais qu'une flamme intérieure soutiendra jusqu'au bout.

7^{me} TABLEAU

Mireille. — Comme au tableau précédent.

Vincent. — Comme au 3^{me} tableau. Il entre dans la chapelle son chapeau à la main. Il doit porter autour de la tête, un peu en biais, un linge ou un foulard bariolé dont Taven a pansé sa blessure. Il est très pâle.

Vincenette. — Même costume qu'au 5^{me} tableau.

Ramon. — Il s'est levé précipitamment et à passé son costume de ferme.

Les Chœurs. — Comme en Arles : habits de fête. Femmes, hommes, enfants portant des fleurs, des palmes, des ex-voto, des bannières, etc....



L'action se passe environ 1840-1850, c'est-à-dire à une époque où les costumes provençaux étaient plus purs, plus caractéristiques et moins adoucis que de nos jours. Il y a donc lieu de consulter des documents (gravures, portraits) et d'y puiser tous les détails qui peuvent donner du pittoresque à l'ensemble.

Si ces quelques notes, bien incomplètes, je le sais, peuvent inciter les théâtres de France et

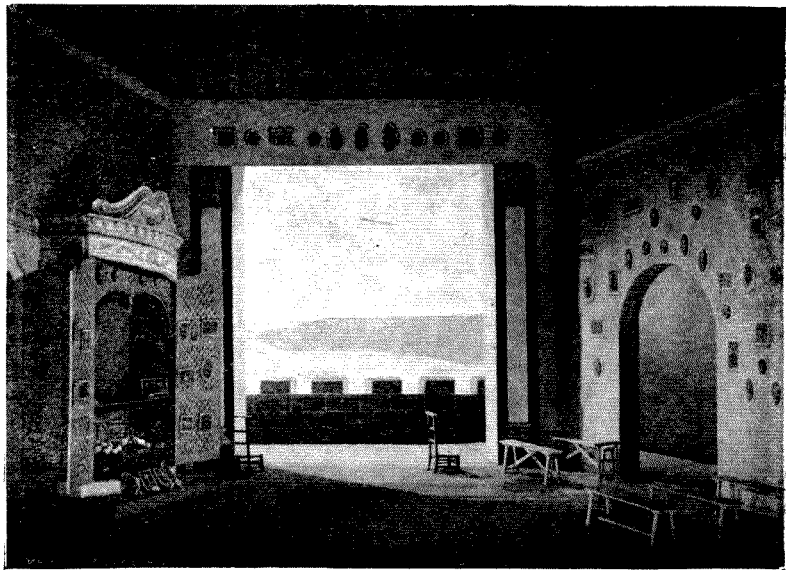


Photo Lipnitzki.

[Décor du VII^{me} TABLEAU à l'Opéra-Comique (juin 1939),
d'après la maquette de M^r André Marchand.

de l'étranger à monter *la vraie Mireille*, je me féliciterai d'avoir osé les faire connaître.

Espérons que bientôt les éditeurs de la partition et du livret publieront cette version, qui n'est point une version nouvelle mais, répétons-le une dernière fois, la version originale, la seule qui compte réellement, et qu'ils permettront ainsi au public mélomane d'étudier et d'aimer comme elle le mérite cette œuvre de Gounod, qui est peut-être son chef-d'œuvre.

Toulon, 1941.